

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

HUGUES J. DE LA VERGNE, PRESIDENT ET DIRECTEUR

GEO. P. KAUFMANN, Vice-Président

ALBERT DARYOL, Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered as the First Class Matter of Nov. 1913

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois, Un mois) and Price for different editions (EDITION QUOTIDIENNE, HEBDOMADAIRE, DIMANCHE).

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different editions (EDITION HEBDOMADAIRE, DIMANCHE).

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different editions (EDITION DU DIMANCHE).

Prix de l'Abonnement

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different editions (EDITION DU DIMANCHE).

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

Incendie

Un incendie qui éclatait à 2 heures, hier après midi, dans le cottage 1120, rue Soniat, occupé par Mme. Isaac McMorris, causa des dégâts de 250 dollars.

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique DE LA Ville

Calendrier de l'Abéille

Semaine du 24 au 30 novembre.

Mardi 24.—St-Jean de la Croix. Banquet de la "Young Women's Christian Association" au Siège social, rue St-Charles. Mercredi 25.—St-Catherine. Première soirée artistique du Cercle Apollon, à la résidence de M. et Mme. J. B. Trapolin, Jr., 2324, rue Octavia. Jeudi 26.—St-Conrad. Vendredi 27.—St-Victorine. Conférence de M. le Prof. Lameslee, de l'Université Tulane, "Vers la France" sous le haut patronage de M. Ferrand, consul-général de France, à 4 p. m., dans les salons de Mme. Lucie Bouigny Arnaud, 1421, rue Bourbon. Samedi 28.—St-Sosthène. Fête des Fleurs, au bénéfice des familles Belges nécessiteuses. Dimanche 29.—AVENT.—St-Séverin. Lundi 30.—St-André. Premier quartier de la lune, le 24 à 7 h. 39 m. du matin. N. B.—Nos lecteurs et lectrices de l'Abéille ont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abéille un événement intéressant le public, de nous en adresser communication.

Collision fatale

Dans une collision qui a eu lieu à cinq milles de Bogalusa, entre un motor-car, appartenant à W. S. Earles, de Rio, et un train en station, de la "Great Northern Lumber Co.", Mme. W. S. Earles, de Rio, sa fille, Pauline Earles, et Mlle. Lena Hurlerberry, institutrice de Zona, Lae., ont été tuées, et les personnes suivantes ont été plus ou moins sérieusement blessées: W. S. Earles, cuir chevelu lacéré, genou luxé et contusionné au bras droit; Mlle. Rose Richardson, lésions internes; R. J. Guidry, Mlle. Eva Mathews, J. E. New, Percy Bryan et Marshall Bloomfield, légèrement contusionnés. Les blessés ont été transportés à l'Hôpital de la "Great Southern Lumber Co." à Bogalusa. Les victimes de l'accident avaient quitté Rio, pour se rendre à Bogalusa, à un théâtre.

Briseur de vitrine arrêté

Philip Abadie, 22 ans, 746, rue Aline, fut arrêté sous l'inculpation d'avoir brisé la vitrine de la confiserie de George Rigas, 3115, rue Magasin. Deux de ses complices inconnus réussirent à se sauver.

Suicides

Louis Schmalz, sujet allemand, 54 ans, a été trouvé mort dans la cuisine de son domicile, 1543, rue Musicue. Il s'est suicidé en s'asphyxiant par le gaz. Il était séparé de sa femme depuis deux semaines, qu'il laisse avec deux filles.

L'agent de police John Caulfield, en voyant sa femme et un de ses six enfants malades, fut pris soudain d'un profond chagrin. Se retira dans une chambre de sa demeure, 1925, rue Laurel, et se logea une balle dans la tête. La mort fut instantanée. On trouva à ses côtés son revolver et la note suivante, adressée à son beau-frère, William Borno: "Ce monde est cruel. Prenez soin de mes enfants."

Accident fatal

Pendant que Fred Dubret, 17 ans, et Samuel A. Zwickie, 20 ans, faisaient la chasse aux lapins, près de Belle Chasse, paroisse Plaquemine, Zwickie a été tué accidentellement par Dubret d'un coup de fusil.

Bagarre

Au cours d'une bagarre, en face de la demeure de M. Sam Ferachi, 632, rue Gaïenné, entre Sam Ferachi, son frère Pete, Ignacia Spinato et John Davis, Ted Copersmith et Albert Baleny, John Davis fut blessé au bras gauche d'une balle. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité. Davis prétend qu'il ne prenait pas part à la bagarre, c'est en passant à l'endroit qu'il a été blessé par Sam Ferachi.

Blessé par un tramway

Richard Patterson, marin du vapeur Brumhill, en état d'ivresse, traversait la chaussée sur l'avenue Louisiane, entre Magasin et Constance, lorsqu'il fut renversé par un tramway et eut le bras gauche érasé par une roue. On lui a amputé le bras à l'Hôpital de la Charité.

Kermesse

Une kermesse sera donnée le 5 et 6 décembre à l'Eglise Italienne Sainte-Marie, au bénéfice des écoles gratuites, qui se tiennent à l'Archevêché, au coin des rues Chartres et Governor Nicholls. Le kermesse est sous la direction du Dr. A. Maestri, président; J. Mattise, vice-président; Frank Dantoni, trésorier; B. Campagna, secrétaire. Des comités composés de dames ont été nommés pour prendre charge des différents kiosques.

Mort subite

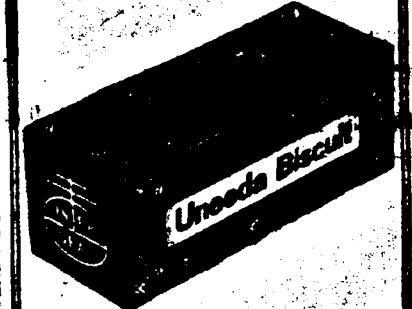
Charles B. Wilcox, 45 ans, est mort d'une attaque d'apoplexie, dans la salle de bain de la pension de Mme. Mary Russ, 331, rue Baronne.

L'affaire de Charles Harrison

Hier matin le juge Joshua G. Baker, de la cour criminelle de district, a fixé le cautionnement de Charles Harrison, alias "Gyp the Blood," à \$1,000.

O'est toute une affaire que de confectionner des soda crackers qui sont parfois bons.

Mais c'en est toute une autre que de les préparer pour qu'ils soient toujours meilleurs que les autres, toujours d'un bon gout invariable.



Le nom "Uneeda" timbré sur chaque biscuit—signifie que st un million de paquets de Uneeda Biscuit étaient mis devant vous, vous pourriez prendre n'importe lequel, sûr que ça s'y trouve, est aussi bon que le meilleur Uneeda Biscuit qui soit jamais sorti du four. Cinq cents.



Coup de rasoir

A 5 heures, hier après-midi, au cours d'une bataille, Lilly Bailey, alias Lilly Smith, négresse, 23 ans, fendit le nez et les lèvres d'Estela Lawrence d'un coup de rasoir. Estela est à l'Hôpital de la Charité, et Lilly Smith se lamenta dans une cellule noire.

Le canal Broad

Le pont, sur le canal, à l'intersection des rues Broad et Banks, a été déclaré si dangereux qu'on vient d'ordonner sa démolition. Dimanche matin de bonne heure trois personnes ont failli être tuées sur ce pont dans une auto. Edward Collins est à l'Hôpital de la Charité avec la crâne fracturé; W. J. Cummins a eu le cuir chevelu lacéré et des contusions au corps, et Charles Brennan a eu la cheville luxée. Fred Hausman, le chauffeur, qui était en état en état d'ivresse, a été arrêté, et un procès verbal a été dressé contre lui.

Convention

La "Louisiana Ice Manufacturers' Association" s'est réunie hier à 10 heures du matin, à l'Hôtel Grunewald. Il y avait une cinquantaine de délégués présents. Le maire Behrman a prononcé un discours de bienvenue, à l'ouverture de la convention. Le Dr. L. H. Jastremski, de Houma, en est le président; C. A. Kent, de Kentwood, vice-président, et Edward Harding, d'Alexandrie, le secrétaire. Les sujets suivants seront discutés: "Increased Machine Capacity," par P. O. Moss, de Lac Charles; "Advertising the Ice Trade," par Charles H. Behre, de la Nouvelle-Orléans; "Reciprocal Insurance Facts," par Bruce Dodson; "Association Team Work," par J. F. Nickerson. Les délégués participeront aujourd'hui à un banquet à l'Hôtel Grunewald et à une excursion sur le fleuve.

De retour des jetées

Le gouverneur Hall, les commissaires E. M. Loebe, A. M. Lockett, W. O. Hudson, et le surintendant J. W. Westerfield, de la Commission des Docks, sont de retour d'une tournée d'inspection de l'embarcadour du Mississippi, par le vapeur Underwriter, qui est arrivé dans notre port à 8 heures hier matin. Cette inspection avait été montée par le capitaine Ben Michell, et la "Associated Bar Pilots' Association." Les inspecteurs ont trouvé un chenal d'une profondeur de 31 pieds, 6 pouces, à la Passe Sud, plus que nécessaire pour admettre les plus grands navires marchands du monde. Et la Passe Sud-Ouest, disent les ingénieurs, offrira peut-être plus d'avantages encore dans quelques années à venir que celle de la Passe Sud. Cette inspection a été une révélation pour certains membres du comité.

Mort de James Mc Connell

Les funérailles de James Mc Connell, avocat, soldat Confédéré, et citoyen honoré, qui est mort à son domicile au coin de l'avenue St-Charles et la rue Ste-Marie, ont eu lieu à 3 heures hier après-midi. Il était né à Baton Rouge, le 5 septembre, 1829. était vice-président du conseil d'administration du "Tulane Educational Fund," s'était distingué comme membre de la Législature de l'Etat, et avait été délégué à la Convention Constitutionnelle de 1879. Pendant 20 ans avait été président de la "Louisiana Bar Association." Il laisse une épouse, née Mme. W. T. Cluverius, un fils et deux filles.

Arrestation d'un placeur

Procès verbal a été dressé contre W. H. de Genères, qui conduit un bureau de placement, 638, rue Julie, sans patente et sans une autorisation des autorités. Une plainte a été portée contre lui par Fred Israel, 2839, Place Belmont, qui affirme avoir payé 50 sous à de Genères, il y a deux semaines, pour lui procurer de l'ouvrage, mais que ce dernier ne s'en était pas occupé.

Pour guérir un rhume en un jour Prenez des tablettes LAXATIVES DE BROMO QUININE. Les pharmacies recommandent l'argent et elles ne refusent pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. 25c. adv.

Consulat Général de France Appel du Comité France-Amérique

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Français qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France, 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abéille. Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans. FERRAND.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total des listes précédentes: \$1,968.25. Un ami de la France: 40.00. Justin Galatoire: 5.00. Jules S. Dreyfous: 40.00. Joe Chaffe: 10.00. Total à ce jour: \$2,003.25.

Série de vols

George Brantly, 1614, rue Canal, s'est plaint à la police que des voleurs s'étaient introduits dans sa chambre et s'étaient emparés d'une broche surmontée de 17 diamants, évaluée à 225 dollars, une épinglette en diamant, \$75, montre en or \$40, et autres bijoux, le tout d'une valeur de 322 dollars.

A l'aide d'une fausse clef inconnu s'est introduit dans la pharmacie d'Edward Martin, 1300, rue Ursuline, et s'est accaparé de plusieurs boîtes de cigares et cigarettes, évaluées à 10 dollars 50.

A 3 heures et demie, hier après midi, William Morgan, 35 ans, se dirigeait vers sa demeure avec un baquet de graisse de 50 livres, qu'il venait de voler d'un wagon de chemin de fer, lorsqu'il fut pincé par un agent de police, à l'angle des rues Villeré et St-Louis.

Vers 5 heures hier après-midi, Louis Spido, colporteur, passait devant la maison de Merinda Jones, couleur, 1829, rue St-Pierre. Merinda s'empara de deux pièces de serge et autres marchandises, saisit une hache, blessa Spido au poignet gauche, et le chassa. Elle a été arrêtée.

Disparition

Charles Weiss, 50 ans, partiellement chauve cheveux et moustache grisonnantes, avait en sa possession une montre en or, une bague en diamant, portait un complet bleu, chapeau de feutre bleu, a disparu de son domicile 727, avenue Opelousas. Il est malade et sujet à des crises épileptiques. Adressez toute information à Edward Quinn, à l'adresse ci-dessus.

Vendeurs de drogues arrêtés

John Kopper, alias Hop, et John Dougherty, furent arrêtés à midi, hier, au coin des rues Gasquet et Sud Franklin, sous l'inculpation de vendre des drogues dans les rues. Kopper avait ses poches pleines de pastilles de morphine.

De la Nouvelle-Orléans.

Désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des soldats français, le comité France-Amérique de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans" au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Ferrand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Liste de Souscription

Table with 2 columns: Name and Amount. Total: \$161.00.

Le fugitif Rosen

Barnet Rosen, Russe, inculpé de détournement de \$24,000, de la "Defunct Nat. Rompers Co." de Chicago, est toujours écroué, en attendant l'arrivée d'un député shérif, qui le ramènera à Chicago.

Mort subite

Dominique Michele, 72 ans, 2908, rue Gravier, vendeur de charbon de terre, qui conduisait une charrette à 11 heures hier matin, rue Canal, entre les rues Murat et Alexandrie, est mort subitement.

HYDRO-THER-MASS (MARIAGE) - Préparé scientifique de bains turcs. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Bains, de 8 à midi, messieurs de 1 heure à 5 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$6.00. Chiropodiste, manucure. Doigts et ongles. \$25.00 par mois. Douche et station. 50c. 25c pour \$10.00. Leçons de natation. 727 rue Gravier. M. et MME ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT - Spécialiste - 208-209 rue Comodat - Phone Main 4870

Feuilleton de l'Abéille de la Nouvelle-Orléans

LE Roman d'une Mère PAR MAXIMÉDUROSIER

La vaste salle à manger, aux poutrelles de vieux chêne, où des dressoirs de bois dur et massif s'élevaient chargés de vaisselles anciennes, était largement ouverte et, par les fenêtres, on apercevait, sur l'immense table, le couvert qui se dressait coquet, engageant. Des fleurs dans les bouquets, des roses en guirlandes sur la nappe, de la joie, de la gaieté partout. Sur la table, si magnifiquement servie, on ne voit cependant de prime abord que deux couverts, tout près rapprochés l'un de l'autre, puis timidement, dans un bout, deux autres places sont aussi préparées côte à côte. Les cheveux blanchis, épaisés par l'âge, la Mathurine va, vient; c'est elle qui, embarrassée, achève de disposer dans le bout de la table les deux assiettes isolées. Sa bonne figure commence à se raviner, le coin de sa lèvre s'en va tombant d'un plus las,

ses jambes alertes se ralentissent, mais ses yeux, ses beaux yeux, luisent toujours et ils s'éclairent d'une joie débordante pendant qu'elle se trottine lorgnant, piquant une rose ici, une verdure là. Rasé de frais, gêné dans sa jaquette neuve, Mathurin passe sa tête à la fenêtre, et inquiet, interroge: — Quelle heure? Je ne vois rien venir sur la route et Mme Claire se tourne le sang. — Vous êtes trop pressés; il n'est pas encore midi et vous savez bien qu'il ne sera pas là avant la demie. Est-ce que je m'impatiente, moi, j'attends et cependant Dieu sait que ce n'est pas à moi, ici, qu'il tarde moins de le voir, le cher enfant! — Et à moi donc! Six grands mois que nous ne l'avons vu! Allons-nous l'embrasser, ma vieille. — Pour sûr. Ah! tiens, j'en ai déjà les yeux tout mouillés. As-tu cueilli les pêches. — Oui, oui, elles sont là, dans la corbeille et jolies, duveteuses; c'est des fruits de roi, qu'on! — Des fruits comme il en faut pour lui; allons, passe-les moi que je les arrange dans ce beau compotier-là, il les aime tant les pêches de son grand espalier, ce cher Jean! Et gaiement, choisissant les plus beaux, la Mathurine disposait les fruits en les entourant de feuilles vertes, pendant qu'au fond du parc, debout près de la petite porte d'où autrefois elle guettait la venue de Saligny, Claire de Beauséjour interrogeait cette même route, attendant avec un émoi plus doux et plus profond la venue de Jean, de son fils! Voilà pourquoi le château était si fête; le jeune maître, l'enfant bien aimé, rentrait en vainqueur, venant de passer brillamment ses examens d'admission à l'Ecole polytechnique. Enfin, au détour de la route blanche, la voiture parut. Au trot des chevaux, à la même

minute, ils se trouvèrent tout trois réunis devant la large grille, d'honneur du parc, les Mathurins et Claire, et ce fut dans leurs bras à tous trois que Jean, heureux, pleurant de joie, se précipita. C'était un grand et beau garçon que Jean de Beauséjour, comme on l'appelait. Fort, bien planté, les cheveux bruns, les yeux noirs et doux, la tournure élégante, il faisait plaisir à voir et les deux mères le contemplanter attendries, avec une flamme d'orgueil dans le regard. Claire surtout sentait son cœur s'amollir devant ce fils chéri qui lui rappelait traits pour traits le Jean Saligny tant aimé, le rêve de ses vingt ans. Les deux femmes sortirent tout à coup de leur admiration, et dans un même cri plein de sollicitude maternelle: — Mais il doit mourir de faim, le cher enfant! Jean sourit, les embrassa encore une fois toutes deux, les confondant dans une même caresse, et déclara qu'en effet il mangeait bien. — On passa à la salle à manger et là le jeune homme se sentit tout ému par l'air de bonheur et de fête que les deux femmes avaient répandu partout. Ils prirent place, mais Claire exigea que les deux couverts discrètement éloignés de Mathurins se rapprochassent du sien. — Il se mettra entre ses deux mamans, déclara-t-elle, nous l'aimons autant l'une que l'autre, et je crois bien que dans son cœur il ne fait pas de différence entre nous deux. — Pour ça, tu as raison, maman Claire, répondit le jeune homme de sa voix douce et gaie, d'un mouvement gracieux, il les accrocha de ses deux bras tendrement. — La vous êtes attrapées, je ne vous embrasse pas; il faudrait bien commencer par l'une et finir par l'autre; vous seriez peut-être

jalouses, tandis que, comme cela, je vous tiens toutes les deux serrées contre moi et je vous dis en même temps: mes bonnes mères, je vous chéris et vous adore comme le plus respectueux des fils. Peu de changements étaient survenus pendant ces dix années dans la vie de nos personnages. Jean avait grandi tranquillement, heureux, choyé, gâté. Travailleur, aimant, bon, il avait rempli de joie le cœur de Claire qui, en l'embrassant, oubliait l'amertume des années mauvaises où elle avait dû briser son cœur si souvent. L'enfant faisait ses études au lycée de Tours; à quinze ans et demi il passait brillamment ses examens et, courageux, déclarait à sa mère son intention de se préparer pour l'Ecole polytechnique. Claire, quoi qu'il lui en coûtât, envoya Jean à Paris pour ses études. Libre, elle eut pu suivre son fils, mais elle préféra une fois de plus faire saigner son cœur de mère et se séparer de son enfant. — Il n'est pas bon, répétait-elle à Mathurine, qui pleurait le départ de son Jean, il n'est pas bon qu'un jeune homme soit toujours attaché aux jupes maternelles, car, voyez-vous, ma vieille amie, les hommes sont comme des cerfs-volants; plus on tend la corde, plus elle se casse vite. Jean a besoin comme les autres de passer sa jeunesse de s'amuser; nous le génerions et aussi bien nous souffririons de bien des choses qui s'aggraverait par notre présence et qui de loin nous sembleront des pécadilles sur lesquelles on doit fermer les yeux. — La mère d'adoption, pleine de respect pour Claire, s'était dit que la marquise devait avoir raison, et elle passait son temps comme à l'ordinaire, aidant aux travaux de la maison; mais ses beaux yeux rieurs demeuraient plus som-

bres et, comme les petits écoliers sur l'almach de l'année, elle comptait les jours qui devaient s'écouler entre chaque départ et chaque retour de l'enfant aimé. Mathurin, au château, remplaçait le maître; par ses soins, Claire avait arondi la propriété en achetant pour peu une grande partie des terrains avoisinants. Les vignes se phylloxéraient et les paysans, effrayés, vendaient avec entraînement. La marquise était riche; sous la direction de Mathurin, des équipes d'ouvriers s'occupèrent à arracher les ceps malades, on laissa reposer la terre un an ou deux, puis on replanta en vignobles américains, et la fortune de Claire, au bout de ces dix ans, se trouva doublée. Mathurin en était tout fier et il se flattait souvent les mains, joyeux, répétant ce dicton populaire: — C'est égal, notre Jean ne sera pas en peine; il aura du foin dans ses bottes. De tous les terrains proches du parc, un seul morceau de terre demeurait étranger; c'était l'enclos de Mme Saligny, morte depuis longtemps. La maison blanche dressait toujours dans la verdure son toit aigu, que la fumée n'empanachait plus et Claire, comme autrefois, passait de longues heures à laisser errer son regard sur la modeste demeure, penchée, rêveuse à la fenêtre de son cabinet de travail. Tout au fond de son cœur, un espoir restait. Jean peut-être un jour reviendrait, et quelques années encore il pourrait être heureux. Voilà quelle avait été leur vie à tous depuis dix ans, Saligny n'avait point reparu; mais le château aujourd'hui était en fête. On tuait le veau gras pour le retour du fils, et la mère, toute à sa joie maternelle, ne songeait plus à l'amant.

(Suite 5ème Page)